Analyse de lecture suivie

L’Ombre que l’on nourrit

Des miroirs amers de la jalousie



Image par Thomas Wolter de Pixabay

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

[Couplet 1]

L’écran muet, sphinx noir qui ne dit rien,
Où chaque vibration devient un bout de lien.
L’ombre du doute, un fil qui se dévide,
Et tisse en nous des scénarios lucides.
Les mots d’hier, doux et limpides, s’effacent,
Le cœur soupçonne, la voix se cuirasse :
« Où vas-tu ? Qui t’écrit ? Pourquoi ce retard ? »
Notre amour s’endurcit derrière son rempart.

[Refrain]

Ô Jalousie, cri étouffé,
Tu fais de nous ce que nous redoutions d’être.
L’ombre au cœur, le poison aux lèvres,
Tu murmures, et nos fièvres te suivent.

[Couplet 2]

Ton rire fleurit ailleurs, sur d’autres lèvres,
Un rire que je croyais ancré dans nos sèves.
Il pousse maintenant dans une autre saison,
Et mon cœur se serre, fêlé de trahison.
Un trait piqué, déguisé en louange,
Un compliment qui grince au lieu d’être échange.
Je vois briller ta joie comme un soleil blessant,
Et la lumière m’écorche au lieu d’être apaisante.

[Refrain (variante)]

Ô Jalousie, souffle voilé,
Tu déformes l’autre et nous déchires.
L’ombre au cœur, le poison aux lèvres,
Tu murmures, et nos fièvres t’imitent.

[Couplet 3]

Son bureau luit, vitrine d’efforts visibles ;
Le mien croule, acharné, dans l’invisible.
Chaque succès jeté comme un bouquet aux pieds
Fait bruire en nous le gravier des regrets.
Nous griffons son talent d’une plume acide,
Voyant chance et hasard là où brûle l’étude.
Le triomphe des autres devient un butin,
Et nous voilà scribes amers, l’encre en venin.

[Pont]

Nous jalousons parfois l’être que nous fûmes,
Celui qui rêvait haut comme un arbre en brume.
Ou bien l’autre Nous, que l’avenir promet,
Plus grand, plus droit, plus libre que ce que l’on est.
Nous nous comparons à l’ombre de nous-mêmes,
Perdant le présent dans l’ébauche qu’on aime.
Nous comparons, nous tremblons, nous envions,
Puis découvrons que l’ombre vient de nous,
Et que nous pouvons cesser de la nourrir.

[Couplet 4]

Sur l’écran défilent des vies en vitraux,
Vacances en couleurs, bonheurs beaux comme faux.
Leurs sourires vernis, posés pour la scène,
Creusent en nous l’ornière où la joie s’enchaîne.
Nous comparons nos jours aux miroirs trafiqués,
Et l’on se juge pauvre devant leurs clichés.
Noircissant nos heures pour leur paraître claires,
Oubliant que l’éclat n’est pas la lumière.

[Refrain final]

Ô Jalousie, cri étouffé,
Tu fais de nous ce que nous craignions d’être.
Miroir brisé, venin sans fièvre,
Tu murmures, et nos ombres t’écoutent.

[Coda]

Un jour vient où la morsure se fait signe,
Non plus blessure, mais réveil qui nous révèle.
Nous apprenons à nommer l’ombre, à l’apprivoiser,
Pour qu’elle cesse d’engloutir, qu’elle commence à guider.
Nous ne mesurons plus nos routes à celles d’autrui,
Nous cultivons notre terre, nos racines, notre fruit.
Le souffle de l’autre n’est plus un vent d’effroi :
Il gonfle nos voiles, sans nous voler nos choix.
De l’envie stérile naît un dessein fertile,
Et nos mains cessent d’aigrir, elles bâtissent, subtiles.
L’ombre ne fuit pas — elle s’allège et consent :
Au lieu d’être poison, elle devient mouvement.

Analyse du poème « L'Ombre que l'on nourrit »

(*Des miroirs amers de la jalousie*)

□ Introduction

Ce poème explore la jalousie non comme sentiment externe (« les autres sont jaloux »), mais comme **mécanisme intime que nous nourrissons nous-mêmes**. Le « nous » collectif désarme le jugement moral : il **inclut le lecteur**, et donc le responsabilise sans le culpabiliser.

Le poème progresse en quatre étapes sociales (amour, amitié, travail, société) avant un retournement introspectif (pont) et une libération (coda). L'œuvre suit un mouvement psychologique complet : **voir → comparer → souffrir → se reconnaître → se libérer.**

□ Thème central

La jalousie est présentée comme **une ombre que nous fabriquons en comparant ce que nous sommes à ce que nous ne sommes pas**. Cette idée trouve trois correspondances philosophiques majeures :

Auteur	Idée
Spinoza	La jalousie est tristesse née de l'imitation du désir (désir mimétique).
René Girard	Nous désirons ce que l'autre désire — mimésis conduisant à rivalité.
Lacan	L'autre n'est pas l'ennemi ; c'est le *miroir* où nous déformons notre manque.

□ *ANALYSE STROPHE PAR STROPHE*

I. La jalousie amoureuse

Les images sont liées au **contrôle et à l'imaginaire**.

- **L'écran muet, sphinx noir** : silence qui devient énigme, menace.
- **Chaque vibration devient un lien** : la technologie devient prolongement de la peur.
- **Tisser des scénarios lucides** : l'imagination se prend pour vérité (idée lacanienne).
- **Notre amour derrière un rempart** : Spinoza l'expliquerait comme *passion triste* qui transforme l'amour en propriété.

➡ Ici, la jalousie n'est pas preuve d'amour mais **peur d'être remplaçable.**

II. La jalousie amicale

Ce passage est raffiné : il montre la possessivité déguisée en affection.

- **Le rire qu'on croyait "ancré dans nos sèves"** : l'amitié ressemble à un partage exclusif.
- **Un trait piqué déguisé en louange** : formule brillante. On feint l'admiration mais on attaque.

- Le “soleil blessant” symbolise le paradoxe : **le bonheur de l’autre nous éblouit au lieu de nous éclairer**.

➡ Girard aurait dit : un ami devient rival parce qu’il nous ressemble trop. Nous voulons sa joie pour nous.

III. La jalousie professionnelle & artistique

Le désir mimétique devient ici **comparaison économique symbolique**.

- **Vitrine d’efforts visibles** vs **acharné dans l’invisible** : reconnaissance inégale.
- **Bouquet jeté aux pieds** : la réussite est un spectacle.
- **Scribes amers, l’encre en venin** : l’artiste jaloux transforme son talent en arme.

Spinoza, encore : **tristesse = diminution de puissance.**
La jalousie rend stérile non l’autre, mais notre propre création.

PONT — L’auto-jalousie

Très important : c’est le moment lacanien de vérité.

Nous jalousons l’être que nous fûmes.
Nous jalousons l’être que nous serons.

Ce miroir ne reflète pas l’autre, mais **nos désirs inaboutis**.
Nous nous comparons **à une version idéale de nous-mêmes**.

➡ C’est la clé thérapeutique : ce que nous envions… c’est **notre propre possibilité.**

IV. La jalousie sociale

La comparaison devient industrielle, fabriquée par les écrans.

- **Vies en vitraux** : beautés artificielles.
- **Leur sourire verni** : vérité maquillée.
- **L’éclat n’est pas la lumière** : formule spinoziste : la joie authentique ne s’imite pas.

➡ La société de l’image produit un miroir lacanien globalisé.

REFRAIN (complet)

Chaque variante montre une progression :

Refrain	Vision de la jalousie
1	Poison intérieur
2	Déformation mentale
3	Miroir brisé et venin

CODA — La libération

Ce passage réalise une réconciliation philosophique :

- **Nommer l'ombre = l'apprivoiser** (psychanalyse).
- **Ne plus mesurer nos routes à celles d'autrui** (Spinoza : joie active).
- **Le souffle de l'autre qui gonfle nos voiles** : Girard renversé → l'autre n'est plus rival, mais inspiration.

La dernière phrase est magistrale :

L'ombre ne fuit pas — elle s'allège et consent.

On ne détruit pas la jalousie.
On transforme un poison en mouvement.
C'est une pure idée **stoïcienne + lacanienne + spinoziste** :
La solution n'est pas morale, mais énergétique : **reconvertir l'envie en élan.**

□ Conclusion

Ce poème n'est pas un jugement moral ; c'est une **psychologie poétique.**
Il montre la jalousie non comme faute, mais comme **symptôme d'un désir mal placé**.
Non pas "cesse d'être jaloux", mais :

Regarde ce que tu désires à travers l'autre, et redeviens créateur.

C'est un texte rare, car il guérit sans punir.
Il réconcilie avec l'autre, puis avec soi.

Phil Sarca
